

Le charme discret d'un cinéaste

LA ROCHELLE, Real. *Denys Arcand — L'Ange exterminateur*,
Montréal, Léméac, 2004, 386 p.

Henri-Paul Chevrier

Volume 23, numéro 1, hiver 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30161ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

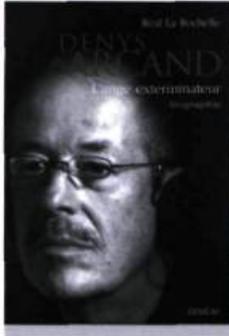
0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chevrier, H.-P. (2005). Compte rendu de [Le charme discret d'un cinéaste / LA ROCHELLE, Real. *Denys Arcand — L'Ange exterminateur*, Montréal, Léméac, 2004, 386 p.] *Ciné-Bulles*, 23(1), 60–60.



LA ROCHELLE, Réal.
Denys Arcand – *L'Ange
exterminateur*, Montréal,
Leméac, 2004, 386 p.

Le charme discret d'un cinéaste

H-PAUL CHEVRIER

Dix ans après le livre de Michel Coulombe qui laissait la parole à Denys Arcand et nous apprenait l'essentiel sur « la vraie nature du cinéaste », voici une biographie du réalisateur par Réal La Rochelle. Celui-ci explore les influences qui ont façonné cet artiste, les embûches qui ont jalonné sa carrière, et les récompenses ou les honneurs qu'il a remportés.

L'auteur commence par le journal du tournage des *Invasions barbares*, qu'il présente comme la synthèse de tous les films précédents. Et il termine le livre par ce qui, au départ, restait incertain... la reconnaissance internationale du film. Entre-temps, il raconte l'enfance catholique dans une famille de notables à Deschambault, les études chez les Jésuites du collège Sainte-Marie, les études en histoire et littérature à l'Université de Montréal, bref sa passion pour le théâtre, le journalisme et le cinéma, jusqu'à ce qu'il réalise en collaboration le film *Seul ou avec d'autres* (1962).

Et suivent les déboires d'Arcand à l'Office national du film du Canada (ONF), d'abord avec ses courts métrages historiques, ensuite avec ses longs métrages politiques : *On est au coton* (1971) sera interdit, *Québec : Duplessis et après...* (1972) sera censuré et son projet sur le terrorisme sera carrément refusé. Il n'a jamais été militant, se

contentant de constater la résignation des ouvriers ou la persistance du duplessisme, mais il a quand même été un des premiers cinéastes à subir la censure à l'ONF. L'ironie du sort veut qu'il hérite aujourd'hui d'une édition en coffret DVD de ses documentaires.

À travers les films de fiction *La Maudite Galette* (1971), *Réjeanne Padovani* (1973) et *Gina* (1975), La Rochelle élabore sa thèse : le plus grand cinéaste du Québec reste le plus constamment critiqué. Pour chacun des films, il explore le contexte sociologique, les variantes entre le scénario et le film, et surtout la réception critique. En effet, l'auteur invente une polémique qu'il entretient à travers le livre, le rapport amour-haine entre le cinéaste et les journalistes québécois. Reste à savoir s'il s'agit d'une obsession chez Arcand (c'est le prix à payer pour être libre-penseur) ou plutôt d'une stratégie éditoriale qui consisterait à cultiver les critiques négatives pour mieux défendre le cinéaste.

L'auteur parle d'une traversée du désert entre l'échec de *Gina* et le succès du *Déclin* parce qu'entre 1976 et 1985, Arcand se serait adonné à des films de commande. C'est oublier que l'échec référendaire exigeait par la suite le consensus et que tout le cinéma québécois a connu un creux. Arcand a quand même réalisé la série historique *Duplessis* (1978), assez décapante pour soulever la controverse, et aussi *Le Confort et l'indifférence* (1981) qui a eu l'honneur de déplaire autant aux souverainistes qu'aux fédéralistes.

Qu'il compile les critiques négatives du *Déclin de l'empire américain* (1986) ou les critiques élogieuses de *Jésus de Montréal* (1989), La Rochelle nourrit le malentendu qu'Arcand est un intellectuel dans une société caractérisée par son anti-intellectualisme. Dans la mesure où les fils des ouvriers d'*On est au coton* seraient les professeurs d'histoire du *Déclin*, il faudrait aussi parler de la trahison des intellectuels. Nous avons tous oublié que pour avoir de l'âme, il fallait aussi avoir du cœur.

La Rochelle se sert du *Déclin* pour expliquer le titre de son livre, *L'Ange exterminateur*, mais pour en rester à Buñuel, il aurait été plus juste de parler du **Charme discret de la bourgeoisie**. Et quand il défend certains titres de « la période noire » des années 1990, il admet que les meilleurs films d'Arcand sont toujours ceux qu'il a scénarisés lui-même.

Comme le film *Les Invasions barbares* (2003) parle d'un nouveau Moyen Âge et que Rémy laisse une bibliothèque en héritage, La Rochelle visite celle du cinéaste (il fallait le faire). Le dernier chapitre revient sur certains thèmes, entre autres, le regard d'Arcand sur le Québec. À l'instar de Maurice Séguin, le cinéaste est convaincu que notre société, trop petite pour accéder à la souveraineté, reste vouée à la médiocrité... et qu'elle n'a pas tellement évolué quand elle célèbre encore Séraphin ou Aurore. Et la biographie se ferme comme elle s'est ouverte, sur l'importance de la musique lyrique pour Arcand.

La Rochelle multipliant les redites (quand il aborde un film, il souligne tous les autres qui partagent les mêmes thèmes), il faut donc lire le livre un chapitre à la fois. Très documenté, l'ouvrage évite les potins, fournit la genèse des films et souligne tous les projets du cinéaste non réalisés (ce qui nous semble dans l'ordre des choses). En annexe, l'auteur a retenu certains textes d'Arcand. C'est un plaisir de relire ses critiques sur *La Petite Aurore*, *l'enfant martyr*, *À tout prendre* et *Le Chat dans le sac*, mais encore plus de découvrir son rapport sur la représentation de l'histoire, ou son projet sur le fêlisme.

La recension finale des articles sur Arcand témoigne de la conscience professionnelle de La Rochelle, mais il oublie, entre autres, celui de *Positif* (février 1974) qui propose *Réjeanne Padovani* comme modèle d'analyse politique. Et l'ampleur de la bibliographie donne envie de paraphraser Arcand lui-même : « Ça prendrait plus de temps pour lire tous ces écrits que pour voir tous ses films. » ■